

LES SŒURS GADBOIS... INCONTOURNABLES



**Gabriel
Deschambault**

Membre du CA
de la SHP

UN BULLETIN HISTORIQUE traitant de l'Institution des Sourdes-Muettes de Montréal ne peut passer sous silence le rôle incroyable joué par les cinq sœurs Gadbois qui, à tour de rôle, ont veillé aux destinées de cette œuvre. Cinq sœurs qui entrent en religion, ce n'est ni banal, ni courant; mais attendez de connaître la suite de l'histoire. Les sœurs Gadbois en fait n'étaient pas que cinq, mais bien sept ! Une « fratrie » de sept sœurs... toutes religieuses ! Est-ce possible?

IL SEMBLE que oui, puisque les parents étaient des êtres exceptionnels, qui étaient chefs de leurs décisions et maîtres de leur destinée. Victor, né à Beloeil en 1794, épouse Angélique Daignault, née à Longueuil en 1799. Des vingt-six enfants nés de leur mariage, huit seulement avaient échappé à la mortalité infantile. Pouvez-vous imaginer une telle situation? Poursuivant cette fatalité, leur unique garçon, destiné au sacerdoce, décède également.

LES SEPT FILLES qui leur restent reçoivent une éducation à la maison sous la supervision du père, qui engage des personnes qualifiées. Nous ne savons pas pourquoi Victor Gadbois souhaitait encadrer ainsi l'éducation de ses filles.



Angélique Daignault (1799-1864) et Victor Vandandaigue-Gadbois (1794-1869)
Tiré du livre L'Institut de la Providence

Peut-être souhaitait-il éviter une surenchère de principes religieux au détriment d'une formation plus pragmatique? On raconte aussi que Victor sait inculquer à ses filles le sens des affaires; ce qui leur servira très bien lors de leur passage à l'Institution, qu'elles dirigeront de mains de maître. Cette « école » accueille aussi plusieurs enfants du village et devient peu à peu une véritable institution à Beloeil.

EN 1675, l'ancêtre, Joseph Vandandaigue, menuisier, arrive de Bruxelles. Comme il aurait commis, semble-t-il, quelques maladresses, on lui donne alors le surnom de « Gâte-bois », dont l'on fera ensuite Gadbois.

LE COUPLE Gadbois mène une vie tranquille à Beloeil, mais les précautions du père, quant au futur de ses filles, ne semblent pas aller dans le sens qu'il aurait souhaité. Ses filles, formées aux principes de la charité, du dévouement,

du partage, s'engagent une à une vers la vie religieuse. Ainsi, lorsque leur dernière fille, Philomène, avise ses parents qu'elle aussi souhaite devenir religieuse, le père s'adresse au patron de l'église catholique montréalaise, Mgr Ignace Bourget, et lui demande d'intercéder afin que leur fille demeure avec ses vieux parents malades. Bourget est imperturbable.

LE TEMPS qui passe et le lien de plus en plus fort qui se tisse entre la maison de Beloeil et l'Institution de la rue Saint-Denis fait en sorte que les parents Gadbois ne seront finalement jamais bien loin de leurs filles.

LES SOEURS GADBOIS : *Césarie* (1818-1894), Sœur Ignace de Loyola, de l'Institut de la Providence; *Aglaé* (1824-1891), Sœur Marie-Ursule de l'Institut des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie; *Léocadie*



Sœur Marie-Victor, née Malvina Gadbois. Aucun portrait de Sœur Marie de Bonsecours, née Albine Gadbois, fondatrice et première supérieure de l'Institution — décédée en 1874 — ne nous est parvenu, puisque ce n'est qu'en 1876 que Mgr Bourget autorise les religieuses à se faire photographier.
Archives Providence Montréal

(1825-1901) des Sœurs Grises de l'Hôpital-Général de Montréal; **Albine** (1830-1874), Sœur Marie-de-Bonsecours de l'Institut de la Providence; **Azilda** (1834-1877), Sœur Ildefonse de l'Institut de la Providence; **Malvina** (1834-1879), Sœur Marie-Victor de l'Institut de la Providence, et **Philomène** (1836-1908), Sœur Philippe-de-Jésus de l'Institut de la Providence.

QUAND leur dernière fille entre en communauté en 1861, afin de briser leur solitude, le couple Gadbois se dévoue entièrement au bien-être des jeunes pensionnaires de la rue Saint-Denis et transforme leur propriété de Be-loeil en « camp de vacances estivales ». Cela deviendra avec le

temps un véritable satellite de l'Institution, et Malvina prendra alors la direction de Be-loeil.

ALBINE, qui fonde l'Institution en 1851, en est la première supérieure jusqu'à son décès en 1874. Elle fait des stages d'études à New York et en Europe et fait grande impression dans cet univers scientifique, puisque même les journaux américains en firent leurs chroniques au moment de son décès. Elle sera remplacée par sa sœur **Azilda** qui œuvre toute sa vie religieuse à l'Institution. Elle sera reconnue pour son administration avisée. À son décès, c'est sa jumelle Malvina qui prendra la relève.

PHILOMÈNE les remplace de 1879 à 1886 et de 1894 à 1906. C'est elle qui fait construire les deux grandes ailes le long de Saint-Denis et sur la rue Berri. Avant son décès, elle est en mesure d'admirer la solidité, l'importance et le rayonnement de cette œuvre magistrale de la Congrégation des Sœurs de la Providence.

J'AIMERAIS laisser la conclusion de ce texte à ces quelques mots repris du livre sur l'Institution de la Providence publié en 1938 :

Nos sœurs Gadbois apportèrent en religion, outre leur dot, des trésors encore plus précieux. L'éducation « spéciale », qui les forma aux vertus chrétiennes et

les arma d'une instruction bilingue, avait singulièrement développé leurs aptitudes au maniement des affaires. Une certaine connaissance de la loi leur permettait de saisir le sens des actes civils les plus diffus. Elles calculaient à merveille, s'intéressaient aux progrès de l'agriculture... Devenues plus tard supérieures d'établissements, elles prêtaient autant d'attention au raccommodage du linge qu'au budget de leur maison. Le caractère distinctif de ces cinq religieuses reste légendaire dans notre communauté. Ainsi, commander rondement, c'est « gouverner en Sœur Gadbois »; de même que s'acquitter sans hésitation d'une tâche difficile ou renonçante, c'est « se conduire en Sœur Gadbois ».

C'ÉTAIT l'histoire des sœurs Gadbois ! On leur dit merci !



Sœur Philippe-de-Jésus, née Philomène Gadbois
Archives Providence Montréal